

PATERNEL

Film de Ronan Tronchot

Production : France

Durée : 1h 33mn

Genre : Drame

Avec Grégory Gadebois, Géraldine Nakache, Lyes Salem,
Anton Alluin

Public : Adulte – grand jeune

Sortie en salle : 27 mars 2024

L'histoire / Synopsis

Dans une petite ville du centre de la France, Simon est un prêtre dévoué à sa paroisse. Au cours d'une messe, Louise, qu'il n'avait pas revue depuis son séminaire, il y a des années, refait surface. Elle lui présente Aloé, enfant de 11 ans, dont il est le père. Cette nouvelle va bouleverser son quotidien : peut-il être un bon prêtre pour ses fidèles, et un bon père pour son enfant ? Simon va tenter de convaincre les plus hautes instances de l'Église que sa vocation est compatible avec l'amour paternel.



Intérêt

La question de la paternité ; le ministère paroissial ; le passage d'une « paternité spirituelle » à une « paternité humaine ». La place de l'Église dans notre société.

Questions :

- 1) Retracer les étapes par lesquelles passe Simon pour accepter sa paternité.
- 2) Relever les éléments symboliques et évoquer leurs sens.
- 3) Quels arguments sont développés pour affirmer que le ministère sacerdotal est incompatible avec une vie familiale ?
- 4) Quelle image de l'Église nous est montrée ?

1- Les étapes du cheminement de Simon

- -Sidération, colère.
- -Surprise, incrédulité, rejet.
- -Questionnement, par rapport à son choix de "Vocation". Vie inconciliable avec celle de prêtre.
- -Il ne remet pas en cause ce que Louise lui annonce.
- -Il revient vers elle pour la loger.
- -Aloe, l'enfant, l'apprivoise avec ses questions. « *Pourquoi les gens t'appellent 'mon père' et moi je ne peux pas t'appeler 'Papa'* ».
- -La (les) visite(s) chez l'évêque.
- -L'évolution est progressive.
- -Découverte de l'album photo de son fils, lui fait remonter le temps.
- -Acceptation des paroissiens.
- -Marion, enceinte, lui donne à réfléchir ; le dialogue avec elle après qu'elle a avorté : « *on se fout de ce que pensent les autres* »

NdlR : *Un soin tout particulier a été porté au cadrage entre autres pendant les temps de prière mais aussi dans les discussions à deux.*

On remarquera comment le réalisateur utilise l'image pour faire passer des idées ou des émotions :

La croix du calvaire sur laquelle débute le film et la croix que Simon fait sur lui à la toute fin du film se font écho. Ce calvaire est déplacé comma va l'être Simon. Le début du film annonce une souffrance.

La croix du calvaire, dans un coin de l'église qui est posée au sol à l'image de Simon très abattu. La croix devient lumineuse quand la décision de Simon est prise.

Des éléments du récit viennent traduire une vie qui se brise : le cadre photo qui se casse, la situation d'avortement, le burn-out de Louise...

En parallèle, la vie du prêtre ne s'arrête pas, comme une course folle mais Simon refuse toute aide chaque fois qu'elle se présente.

Le passage au commissariat pour déclarer la disparition de Louise, lui fait prendre conscience de la complexité de sa situation. Car il ne peut pas et ne veut pas dire la vérité.

2- Les éléments symboliques et leurs sens.

- La croix au carrefour des chemins ; on la retrouve au fond de l'église.
- Simon regarde la croix au sol avant de parler à Marion.
- Le col romain ; le sang lavé.
- Le livre « *croc blanc* », Aloe a interdiction d'y toucher au début, mais à la fin Simon lui lit le livre.
- Les vêtements liturgiques.
- L'évangile de Jean "*La vérité vous rendra libre ...*"
- Les expressions de Simon sur la foi sont très simples. Il prie dans de nombreuses situations (salle d'eau, bureau, cuisine...).
- Lors de la retraite au monastère, le coq chante deux fois alors que Simon écrit.
- le flou du pare-brise à cause de la pluie quand Simon part en voiture après sa visite à l'évêque, appuie le fait que ses idées sont brouillées. De plus il est entravé par la ceinture de sécurité (l'institution, l'entrave).
- Dans la rencontre avec l'administrateur, le cadrage de sur Simon montre une croix.
- L'éclairage des visages, moitié clair, moitié sombre, montre que tout n'est pas clair !
- Hésitation de Marion avant de rentrer avec le médecin.
- Affiche derrière l'orchestre lors du concert : « *La débauche* ».

- Les positions de Simon, face à face et/ou à côté selon le contenu du dialogue.
- Lecture jusqu'à "Abraham" – l'appel de son fils.
- Simon est un prêtre actif, il fait des tas de choses, il devrait déléguer ; ce que lui dit Amin.

3-Les arguments développés pour dire que le ministère sacerdotal est compatible / incompatible avec une vie familiale ?

C'est possible :

- Simon l'affirme et le montre en célébrant le baptême.
- Les maronites, les imams, les rabbins ; les pasteurs ; les prêtres orthodoxes sont mariés et peuvent exercer leur ministère.
- La gouvernante a tout de suite su qu'il était le père. C'est un bon prêtre, il doit rester !

NdlR : *Dans les premiers temps de l'Eglise, les prêtres pouvaient être mariés, tout comme les apôtres. Le célibat des prêtres a été instauré par des hommes (décret de 1074 du pape Grégoire VII)*

Il existe aujourd'hui des prêtres qui ont des enfants et cela reste caché pour éviter de faire scandale.

Ce n'est pas possible

- une question de disponibilité qu'argumente l'évêque pour justifier qu'il n'est pas possible d'exercer le rôle de prêtre et celui de père. *"Si tu as une réunion à l'autre bout de ta paroisse, tu choisiras ton fils plutôt que la réunion."*
- Problème de planning ; gestion des imprévus ; attention à la dérive...
- "la réserve mentale" qui n'est pas un mensonge.
- Scandale public ; l'administrateur menace Simon d'un procès canonique pour ce motif.(c'est le poids des convenances, de la traditions et des règles)
- L'engagement avec le Christ ne se partage pas !

4- Image de l'Eglise

- C'est une image plurielle.
- Belle image de prêtre.
- L'évêque est accueillant...
- L'institution est rigide, voire hypocrite !
- Les paroissiens sont en confiance ; bonne relation avec le prêtre.
- Simon a présenté son fils à l'assemblée au moment de l'Evangile. A rapprocher de la scène finale où Simon rejoint l'assemblée avec son fils.
- Simon comme St Pierre bâtit-il une autre Eglise ?

NdlR Un des propos de Simon dans son discours adressé à ses paroissiens :

"Être croyant ne veut pas dire ne plus douter. Face au mystère, à la quête de vérité, le doute a toute sa place sans culpabilité. Les certitudes naissent de la peur et elles nous enferment dans cette peur. Le mystère, lui, fait naître l'espérance. L'Eglise vous appartient, c'est à vous de la façonner dans le questionnement, dans l'espérance."

-A propos de la « réserve mentale » : *La réserve mentale (ou équivoque mentale) est une théorie éthique et une doctrine de la théologie morale qui reconnaît le « mensonge de la nécessité » et soutient que lorsqu'il y a un conflit entre la justice et le fait de dire la vérité, c'est la justice qui doit prévaloir. (source : Wikipédia.)*



Originaire de Bretagne, Ronan Tronchot après une licence de cinéma à l'Université Rennes 2, intègre l'École Nationale Supérieure Louis Lumière en section image d'où il sort diplômé en 2010. Il commence alors à travailler comme assistant et chef monteur sur des longs métrages de réalisateurs de renom comme Anne Fontaine, Xavier Giannoli, Lucas Belvaux ou encore Philippe Lioret. Parallèlement à cette activité, Ronan Tronchot écrit et réalise des courts métrages. Lauréat du concours Estran, il tourne *Novembre* dans le Finistère en 2012. Suivra deux ans plus tard, *Dans la forêt lointaine*, un deuxième court, tourné en Bourgogne.

Paternel est son premier long métrage.

NOTE DU RÉALISATEUR SUR SON FILM

Avec Paternel, je raconte le parcours de Simon, prêtre dévoué et respecté de sa paroisse, qui va voir sa vie chamboulée par l'arrivée d'un enfant.

Simon est un père au sens spirituel du terme. Il incarne par sa fonction une image de stabilité et de sagesse. Charismatique, il offre une approche divine de la vie aux nombreux fidèles qui se rassemblent chaque semaine dans son église. Sa diplomatie et le soin qu'il apporte à toujours trouver des compromis inspirent confiance à sa hiérarchie qui, en pleine crise des vocations, voit en lui une relève possible.

Mais l'arrivée d'Aloé, son fils de 11 ans dont il ne connaissait pas l'existence, et de sa mère Louise, avec qui Simon a eu une aventure pendant son séminaire, vient ébranler cette posture. Aloé et Louise forment un duo plein de spontanéité et de modernité face auquel Simon a du mal à se positionner, mettant ainsi à jour les limites de certains de ses raisonnements.

Fragilisé et partagé, Simon va d'abord résister, mais le lien qu'il va peu à peu tisser avec son fils va avoir raison de son attitude autant que de ses convictions, jusqu'à l'amener à remettre en question son choix de vie consacrée. C'est le passage d'une paternité spirituelle et théorique à une paternité physique et humaine qui m'intéresse. À travers le récit intime du dilemme de Simon, que j'ai souhaité mettre au premier plan, ce sont ensuite toutes les contradictions de l'Église que cette histoire cherche aussi à mettre en avant, comme le défi de modernisation de celle-ci.

La religion catholique fait partie de mon éducation. Outre les questionnements d'ordre spirituels, je retiens de ces années l'importance de la place que peut prendre la religion dans une communauté et la nécessité de m'emparer de ce sujet. C'est après un long travail documentaire avec Ludovic du Clary, co-auteur du film, que je me suis lancé dans l'écriture de ce scénario.

Avec Paternel, je raconte la réalité du quotidien d'un prêtre. Souvent très diplômés (philosophie, théologie, psychologie...), ces hommes ont un agenda surchargé, et gèrent, tels des chefs d'entreprises, un presbytère, une équipe, un budget, des relations publiques et politiques, tout en essayant de rester au plus près des fidèles dans leur fonction de guide spirituel. Par le biais des personnages secondaires comme Erwann, plus traditionaliste, Amine, attaché aux valeurs fondamentales bien que progressiste, ou Monseigneur Guillaume, évêque dépassé par le poids des décisions, je montre qu'il y a des hommes derrière la fonction, avec leurs forces et leurs faiblesses.

Dès lors, il s'agissait pour moi de mettre face à cette institution patriarcale des personnages plus en phase avec leur époque, aux discours et aux questionnements actuels : Aloé et Louise en premier lieu, en proie à des problématiques contemporaines – tels l'écologie ou l'épuisement au travail – et toujours en mouvement, mais aussi le personnage de Marion, en quête de repères et face à des modèles contradictoires. La confrontation de ces univers permet alors de mettre l'Église face à ses certitudes. Sans renier l'importance de la spiritualité,

j'ai souhaité mettre en lumière les contradictions humaines que les règles religieuses engendrent. D'ailleurs, il n'est pas question pour Simon de douter de sa foi ; au contraire, je montre avec lui que son rôle au sein de son ministère pourrait être compatible avec une vie de famille. Pour le bien de son fils, Simon fait face à l'institution et sacrifie la vocation qui donne un sens à sa vie.

La paternité était déjà au coeur de mes courts métrages. Un jeune père face au deuil de sa femme dans Novembre et un père de famille au chômage qui se replie sur lui-même avec Dans la forêt lointaine. Avec, dans chacun de ces films, le poids des responsabilités paternelles face à la construction personnelle.

Ainsi, pour mon premier long métrage, j'ai voulu continuer à explorer ce sujet en racontant l'histoire d'un homme qui découvre la paternité alors que celle-ci lui est interdite dans un film où le drame laisse aussi place à des moments lumineux.

J'ai voulu que l'on ressente dans la mise en scène la posture monolithique et intangible du prêtre. L'idée est de ressentir l'implication et la détermination de cet homme qui, sans jamais sortir du cadre, se pose comme pilier de sa communauté et s'enferme dans une posture qui le définit.

L'arrivée de son fils vient fissurer cette image trop propre. Au fur et à mesure de l'histoire et de ses aléas, la rigidité apparente laisse place à l'humanité. L'urgence de la situation et l'accélération du rythme laissent la place à une confusion face aux obstacles que Simon affronte, qu'ils soient juridiques, institutionnels ou, surtout, émotionnels. C'est en acceptant ses fragilités et son incompétence que Simon gagne en humanité et en souplesse. Grégory Gadebois incarne parfaitement cette trajectoire vers l'humain, vers le doute.

- Extrait d'une interview -

Comment avez-vous articulé l'histoire de Simon, cette paternité finalement acceptée, et celle de Marion, trop jeune pour être mère ?

Il y a dans l'histoire plusieurs sous-intrigues et celle de Marion fait vraiment écho au parcours de Simon. C'est-à-dire que si Louise, onze ans plus tôt, avait pris la décision d'avorter, Aloé ne serait pas là. Il y a donc la question du choix. Louise est sans doute la mieux à même de comprendre la situation de Marion et elle lui rappelle qu'elle ne doit pas se sentir influencée. C'est son choix. Et c'est Marion qui va permettre à son tour à Simon de comprendre comment le regard des autres peut être un poids dans la décision. Elle va l'aider à évoluer au moment où Louise s'est effacée, pour des raisons de santé, mais pas uniquement : elle disparaît quand elle sent que Simon et Aloé sont tous deux prêts.

Dans un premier temps, Simon parle à Marion en homme d'Église, via le sacrement de la réconciliation, une confession où ils sont face à face, bien loin du cliché du vieux confessionnal obscur qu'on voit souvent au cinéma. Il lui dit : « L'arrivée d'un enfant n'est pas une mauvaise nouvelle en soi ». Simon est bien sûr un peu perdu, parce que cela évoque aussi sa situation. Plus tard, quand il invite Marion à discuter à nouveau, c'est comme une confession inversée, c'est-à-dire qu'elle lui parle de sa douleur et que c'est lui qui va lui présenter des excuses. C'est le prêtre qui demande pardon et qui va parler en tant qu'homme, jusqu'à exploser à un moment : « Qu'ils aillent se faire voir ! ».

Derrière leur relation, il y a la dimension fondamentale du libre arbitre.



La critique de Signis

Avec ce récit de tendresse et un personnage en plein doute, Ronan Tronchot réalise un drame interrogeant avec simplicité et humanité le sens de la vocation, autour du quotidien d'un prêtre dévoué à sa paroisse et apprenant une nouvelle qui va totalement le bouleverser.

Critique de Philippe Cabrol, SIGNIS France

Simon est un prêtre dévoué et respecté dans sa paroisse. Louise, qu'il n'avait pas revue depuis son séminaire vient lui présenter Aloé, enfant de 11 ans, dont Simon est le père et lui demande de le reconnaître. Cette nouvelle va bouleverser le quotidien du prêtre. De souriant et épanoui, il devient accablé et intérieurement déchiré. Mais petit à petit, Simon va tisser des liens avec Aloé, enfant très curieux, qui pose beaucoup de questions : Pourquoi tout le monde t'appelle mon père et moi je ne peux pas t'appeler papa ? Les liens de plus en plus forts, personnels et intimes entre père et fils vont remettre en cause la vie bien établie de Simon et l'amener à réfléchir tant sur son dévouement à l'Eglise que sur sa place de père. «C'est le passage d'une paternité spirituelle et théorique à une paternité physique et humaine » dit Ronan Tronchot.



En faisant une retraite au sein du corps clérical, le réalisateur trouve le point d'accroche pour mettre en perspective la notion de paternité et ce à travers la quête intime d'un prêtre se retrouvant par la force des choses à reconsidérer ses choix personnels. Le cinéaste Ronan Tronchot et Ludovic du Clary, scénariste, connaissent bien l'institution de l'intérieur. Ils se sont beaucoup interrogés sur ce qu'ils appellent

la «fonction sociale » du prêtre à travers la lecture d'ouvrages et d'articles de presse sur l'évolution de la place du catholicisme en France, par des rencontres et entretiens avec des prêtres, des laïcs. Ils ont eu la possibilité de séjourner une semaine dans un presbytère et ont ainsi pu voir et comprendre le fonctionnement au quotidien d'une paroisse.

Ronan Tronchot réalise un film respectueux, juste et attachant qui met en lumière les prêtres dévoués à leur communauté. Simon est un père au sens spirituel du terme. C'est un prêtre plein de sagesse, de fermeté, de douceur. Autant charismatique que bienveillant, sa porte est toujours ouverte pour ses fidèles. Le film expose fort bien le rôle et les fonctions d'un prêtre de paroisse, qui s'occupe à la fois d'une équipe, d'un budget, de relations publiques et politiques, tout en étant proche de ses fidèles dans sa fonction de guide spirituel.



Les questions posées dans ce long-métrage sont pertinentes. Lorsque l'on consacre son existence à aider son prochain, peut-on aspirer à une vie privée ? Simon peut-il assurer sa fonction de prêtre auprès de ses fidèles et assumer son rôle de père ? Comment concilier la paternité spirituelle d'une communauté et l'éducation d'un enfant ? Simon peut-il être un bon

prêtre pour ses fidèles, et un bon père pour son enfant ? Les questions importantes de ce film se concentrent sur le cheminement intérieur de cet homme de foi.

Simon doit-il se taire, mentir, ou au contraire être en vérité avec lui-même et avec les autres, et notamment ses paroissiens et la hiérarchie de l'Église ? »Mentir ne t'aidera pas » dit Amin, le vicaire, à Simon. Un verset de l'Évangile lu par Simon à sa messe d'adieu, »La vérité vous rendra libres » (Jean 8, 32) résonne fortement pour Simon. Aussi annonce-t-il à ses paroissiens »Je découvre la joie d'être père. Le doute a sa place, le mystère fait naître l'espérance. L'Église vous appartient, c'est à vous de la façonner » ajoute-t-il.

Le réalisateur met face à l'Institution Eglise des personnages en phase avec leur époque, que ce soit Louise, Aloé ou encore Marion, jeune femme en questionnement sur une éventuelle maternité. Les dialogues entre Louise et Marion ainsi que ceux entre Marion et Simon permettront à chacun de ces trois personnages d'évoluer. Pour le réalisateur, la confrontation de ces univers permet de mettre l'Église face à ses certitudes.



Le thème de la paternité est toujours présent chez ce réalisateur. Ce fut le cas dans ses courts métrages. Avec Paternel, son premier long métrage, le cinéaste met

en valeur tant la figure de Simon, père que d'Aloé, fils. Simon se situe en père éducateur. Mais il sent qu'il a aussi un rôle à jouer au niveau de la transmission. A travers leurs relations, nous nous rendons compte que cette transmission se fait à double sens : père/fils et fils/père. Par ailleurs Aloé se positionne, à certains moments, dans une socialisation inversée, ainsi la scène où il initie Simon à des sujets environnementaux trouvés sur internet. La paternalisation, ce processus psychique au cours duquel un homme devient père, comme l'explique le psychiatre et psychanalyste Serge Lobovici, va-t-il trouver sens chez Simon ? Il est aux côtés d'Aloé dans un processus d'accompagnement relationnel et de co-cheminement. Comme l'écrit Julien Chouvet »on ne naît pas père, on le devient ». Cette pensée s'applique très bien à Simon. En "père présent", il chemine vers la paternité en devenant père pas à pas. Simon va ainsi essayer de concrétiser sa fonction de père, tant par la différenciation que par l'implication. »L'éducation n'est qu'un tissage de regards », écrit Christiane Singer, Paternel ne nous présente-t-il pas un lien qui unit Simon père et Aloé fils à travers le regard ? Ici, un regard qui fait grandir, un regard qui fait découvrir en filigrane celui de Dieu sur nous.

Paternel est autant un film sur la religion, sur la paternité que sur le mûrissement d'un choix et sur la vocation. C'est aussi un plaidoyer en faveur de la transformation de l'Église.

Philippe Cabrol

Prêtre et père : quitter le sacerdoce ?

Un document publié par les évêques d'Irlande rappelle un certain nombre de principes pour les prêtres devenus pères au cours de leur sacerdoce, en particulier la nécessité d'assumer leurs responsabilités vis-à-vis de l'enfant et de la mère.

- Samuel Lieven, *La Croix* le 07/09/2017

Être prêtre et père d'un ou plusieurs enfants demeure un sujet tabou dans l'Église catholique, où les prêtres font vœu de célibat depuis le Moyen Âge. Psychologue irlandais âgé de 34 ans, Vincent Doyle remue ciel et terre depuis qu'il a découvert, en 2011, le secret que sa mère portait depuis tant d'années, en fouillant dans les papiers de la maison familiale. Un long silence et une larme ont suffi à confirmer son intuition : le père biologique de Vincent Doyle n'est pas celui auprès duquel il a grandi, mais le père John Doyle, un religieux spiritain revenu aux États-Unis après des années de mission en Afrique. L'adolescent s'était toujours senti très proche du missionnaire décédé en 1995, comme le relate un long récit paru à la mi-août dans *The Boston Globe*.

Après avoir pris le nom de son père biologique, Vincent Doyle découvre sur le réseau social Facebook que son cas n'est pas aussi isolé qu'il le pensait. Surtout, il prend la mesure des souffrances engendrées par cette situation chez nombre d'enfants cachés : blessures existentielles, détresse matérielle... Et fonde dans la foulée l'association *Coping International* (à partir de l'abréviation de « *Children of Priests* »), soutenue par la conférence épiscopale irlandaise.

En l'absence de dispositions claires dans le droit canonique, la mise au point effectuée par les évêques irlandais, dans un document adopté lors de leur assemblée de printemps en mai et rendu public peu après l'enquête du *Boston Globe* (« *Principes de responsabilité pour les prêtres qui ont engendré des enfants durant leur ministère* »), a le mérite d'être claire. Surtout, elle peut servir de base pour des développements ultérieurs dans l'Église. Les évêques y rappellent que « les besoins de l'enfant sont prioritaires », mais aussi *'qu'un prêtre, comme tout père, doit assumer ses responsabilités – personnelles, morales, légales et économiques'*. Le cardinal Sean O'Malley, archevêque de Boston, va encore plus loin. Réagissant à l'enquête du *Boston Globe*, il affirme que le prêtre a alors « l'obligation morale de quitter le ministère et de pourvoir aux soins et aux besoins de la mère et de l'enfant ».

Le Vatican est jusqu'à présent resté silencieux en dépit des tentatives de Vincent Doyle d'approcher le pape. Mais l'ancien archevêque de Buenos Aires s'était déjà positionné sur le sujet dans un livre d'entretiens avec le rabbin Abraham Skorka, *Sobre el Cielo y la Tierra*, traduit en français sous le titre *Sur la Terre comme au ciel*. « Si un prêtre vient me trouver et me dit qu'il a mis une femme enceinte, je lui fais peu à peu comprendre que le droit naturel prime sur ses droits en tant que prêtre, écrivait le futur pape François. En conséquence, il doit quitter le ministère et assumer la charge de l'enfant, même s'il décide de ne pas épouser la femme. Parce que s'il a le droit d'avoir une mère, l'enfant a aussi le droit d'avoir un père avec un visage. Je m'engage à régulariser tous ses documents à Rome, mais il doit tout quitter. Maintenant, si un prêtre me dit qu'il s'est laissé entraîner par la passion, qu'il a commis une erreur, je l'aide à se corriger. (C'est-à-dire) faire pénitence, respecter le célibat. Car la double vie ne fait pas de bien. »

The Boston Globe précise que Vincent Doyle ne souhaite pas remettre en cause le célibat des prêtres en tant que tel : « Cela ne résoudrait pas les problèmes des enfants de prêtres aujourd'hui et à court terme. » Depuis la mi-août, Vincent Doyle affirme avoir été contacté par de nombreuses personnes concernées.

Les enfants de prêtres sortent de l'ombre

La Croix 13/06/2019 - **Enquête**

La Conférence des évêques de France organise, jeudi 13 juin, une rencontre inédite entre des enfants de prêtres et plusieurs évêques. Plusieurs de ces « enfants du silence » racontent leur besoin de reconnaissance et leur souffrance liée au poids du secret.

« On m'a fait comprendre que je n'aurais pas dû naître. » Aujourd'hui âgée de 49 ans, Maria (1) est une enfant du silence. Son père prêtre est toujours en activité. Dans un souci de confidentialité, elle n'en dira pas davantage sur lui comme sur sa mère. Le poids du silence, toujours.

Car Maria, comme tous les enfants de prêtres, a grandi en portant plus ou moins consciemment cet héritage familial. « Mes parents m'ont toujours fait comprendre qu'ils me diraient quelque chose, explique-t-elle. Je n'ai pas appris mon histoire de manière traumatique comme d'autres. Ils m'ont dit la vérité quand j'avais 7 ans. »

La culpabilité en héritage

La petite fille comprend très vite la portée de ce secret. Et se mure dans le silence quand surgissent des questions sur son père. « *Celui-ci faisait partie de notre survie* », insiste celle qui souligne que son père a toujours été présent pour elle. « *Pour que cela soit possible, nous avons vécu dans une forme de clandestinité et de discrétion* », explique Maria, célibataire, dont les choix ont été largement influencés par son histoire. « *Comment donner la vie dans ce contexte ?* »

Sa voix se fait fébrile lorsqu'elle raconte les « *regards de condamnation* » au sein de l'Église de ceux qui connaissent son secret. Un jugement lourd à assumer qui laisse des traces profondes. « *Le problème, ce n'était pas mon père mais ces regards terribles qui remettaient en cause mon existence* », assure-t-elle, sans jamais critiquer les choix paternels.

Un traumatisme profond

Le père de Léa (1), 40 ans, est, lui, décédé lorsqu'elle était adolescente. Après 20 ans de sacerdoce, il avait quitté la prêtrise pour se marier et avoir des enfants. Mais son passé l'a longtemps poursuivi. Professeur dans le sud de la France, il fut, avec sa famille, l'objet de menaces de mort. Le traumatisme affecte encore profondément Léa, qui

conserve précieusement avec elle une petite poupée qu'il lui avait offerte.

À plusieurs reprises, cette non croyante a cherché à en savoir plus sur son père. Elle s'est heurtée à une partie de sa famille qui la considère comme une « enfant du déshonneur » et au silence sévère de l'Église. « *Je me suis rendue à des messes pour observer ce qu'a été le travail de mon père, reconnaît-elle. J'aime aussi, sans trop pouvoir m'expliquer pourquoi, observer une photo de lui en soutane.* »

Ces « enfants du silence » ne se défont jamais tout à fait des blessures et des non-dits de leur enfance. Vivant seule avec sa mère, Marie-Christine Miquel n'a appris qu'à l'âge de 9 ans l'existence de son père. L'Église l'avait éloigné en Algérie, avant qu'il ne quitte le sacerdoce pour se marier avec sa mère. Il mourra cinq ans plus tard.

Quête des origines

Une question continue de la tarauder : « *Quel est ce Dieu qui a été plus important que sa femme et ses enfants ?* » « *J'ai eu l'impression de ne compter pour rien. Il avait donné sa vie à Dieu et à tous, sauf à ma mère et moi.* » Pour raconter son père, elle a écrit un livre (2) qui lui a permis de « *comprendre les circonstances* ». Si elle est aujourd'hui éloignée et critique envers l'Église, elle évoque aussi son baptême à 15 ans pour « *faire partie de la même communauté* » que lui.

Fille de prêtre et de religieuse, Anne-Marie Mariani-Jarzac, présidente de l'association Enfants du silence, est aussi partie en quête de ses origines (3) pour ses enfants. Cette catholique pratiquante de 68 ans, qui fait la différence entre sa foi et l'Église, évoque sa guérison grâce à l'écoute et à la compassion d'un prêtre : « *J'ai compris que j'existais aux yeux de Dieu et qu'il m'aimait comme je suis. Trop d'enfants de prêtre souffrent alors que nous ne sommes pas responsables de notre histoire.* »

« Le bien de l'enfant et de la mère doit primer »

Paroles. Mgr Jérôme Beau, archevêque de Bourges et président de la commission épiscopale pour les ministres ordonnés et les laïcs en mission ecclésiale (Celoleme)

« Ce qui m'importe, c'est d'abord d'écouter ces enfants du silence qui expriment une souffrance, et de comprendre cette question à travers leur regard. Il ne s'agit pas d'une question taboue. En les rencontrant, nous les reconnaissons. Nous souhaitons leur redire que le bien de l'enfant et de la mère doit primer et que le prêtre doit abandonner son ministère pour assumer officiellement son enfant pour que ce dernier puisse se percevoir comme un enfant de l'amour. Je souhaite aussi avancer avec eux vers une charte de l'Église de France définissant les manières d'agir dans ces situations. »

À propos des enfants de prêtres, religieux et religieuses

Texte conjoint de la Conférence des évêques de France et de la Conférence des Religieux et des Religieuses de France à propos des enfants de prêtres, religieux et religieuses, publié en mars 2022.

Certains témoignages mettent en évidence qu'y compris au XXI^{ème} siècle en France des prêtres, religieux, religieuses, malgré leur consécration dans le célibat et leur engagement à le vivre dans la chasteté pour le Royaume des cieux, sont devenus pères ou mères sans assumer leur responsabilité ou sans être relevés de leurs obligations religieuses pour assumer leur responsabilité maternelle ou paternelle. Au contraire, certains ont continué leur ministère en cachant, en ne reconnaissant pas, voire même en abandonnant leurs enfants.

Quoi que l'on puisse dire du contexte d'hier, au regard de la situation d'aujourd'hui et de la réflexion présente, il faut constater la souffrance de ces enfants qui n'ont pas connu ou pas pu dire qui était leur père ou leur mère. La Commission Episcopale pour les Ministres Ordonnés et les Laïcs en Mission Ecclésiale a rencontré l'association « Les Enfants du silence » au nom de l'Église en France. Le bien de l'enfant n'a pas toujours été privilégié. Pour protéger la réputation de tel prêtre ou de telle religieuse ou par crainte du scandale public, les autorités religieuses ont parfois été complices de ces silences. Pour tout cela, nous demandons pardon à tous ceux qui ont souffert.

Aujourd'hui, l'Église de France réaffirme l'obligation de servir le bien de l'enfant avant tout. Les prêtres, religieux, religieuses qui se placent dans une telle situation doivent en assumer les conséquences : ils doivent reconnaître leur enfant, et sont relevés de leurs obligations religieuses ou cléricales et de leur mission pour leur permettre d'assumer pleinement leur paternité ou leur maternité, l'éducation et la prise en charge de cet enfant. C'est un devoir de vérité, de cohérence et de justice.

La Conférence des évêques de France et la Conférence des Religieux et des Religieuses de France ont pris l'engagement – qui a déjà été mis en œuvre – de faciliter aux enfants de prêtres, de religieux ou de religieuses l'accès aux archives concernant l'histoire de leurs parents. Par le biais de différentes associations, elles mettent en place les moyens d'un soutien amical et financier des anciens prêtres, religieux et religieuses en difficulté, et soutiennent le chemin qui leur permettra, par l'exercice d'un métier, d'être inséré dans la vie de travail et de donner le meilleur à leur famille.